



# Lucio Fontana, artiste du 3<sup>e</sup> type

**ARTS** Rencontre, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, avec le maître des « Concepts spatiaux », mais aussi avec le céramiste déchaîné.

**C**ela commence comme un thriller. L'homme s'approche doucement, déterminé, le cutter dans la main droite. Devant lui, un carré blanc accroché sur le mur nu, indice d'interdit. L'homme a retroussé ses manches soigneusement, est resté en costume de ville, gilet ajusté à la taille, chaussures vernies. Indice d'un perfectionniste. Cette silhouette menaçante est un artiste d'un genre inconnu pour le siècle, Lucio Fontana, 65 ans et belle silhouette de danseur de tango. Le photographe Ugo Mulas le suit à pas de loup comme un détective privé dans son atelier milanais, sombre cachot. En 1964, il enregistre le geste si théâtral du maître des *Tagli* pendant la réalisation de *L'Attesa*. Intrusion dans le tableau perforé, fentes comme des blessures féminines, la symbolique est abstraite mais claire. Ce message érotique de sculpteur sur toile a posé haut Fontana dans la hiérarchie des artistes révolutionnaires.

VALÉRIE DUPONCHELLE  
@VDuponchelle

L'art est une machine à remonter le temps. Né en 1899 à Rosario en Argentine d'un père italien et sculpteur funéraire, Lucio Fontana le Milanais d'adoption incarne désormais l'artiste visionnaire, ce personnage du 3<sup>e</sup> type qui brasse le passé, s'en dégage, théorise et invente une autre façon de voir l'art. Maître des *Concetti spaziali* (*Concepts spatiaux*) depuis 1949, il le sait bien qui pose en prototype extraterrestre avec ses « *lunettes spatiales* », blanches et fendues comme celles sculptées par les Esquimaux, devant l'objectif de Lothar Wolleh en 1965.

Le Centre Pompidou célébra en 1987 cet abstrait céleste qui influença Yves Klein et Lee Ufan, par une exposition, toute en fentes et trous, dont le commissaire était Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne depuis Noël. Fontana est une référence en or du marché de l'art, de Londres à New York. Et un pilier des grandes collections italiennes comme l'a prouvé la Fondation Prada en son palais vénitien à Santa Croce, à la Biennale de Venise 2011, avec un alignement de *Fine di Dio*, ces œufs intergalactiques aux couleurs flash (elle n'a pas prêté ces trésors fra-



**Lucio Fontana et ses lunettes spatiales, 1965 (à droite), Concetto spaziale, New York 10, 1962 (ci-dessus) et Fine di Dio, 1963 (ci-contre à droite).**  
COLLECTION MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, CENTRE POMPIDOU/RMNGRAND PALAIS/ADAM RZEPKA/L'OTHAR WOLLEH/FONDAZIONE LUCIO FONTANA, MILANO / BY SIAE / ADAGP, PARIS 2014.



giles à Paris). C'est encore un autre homme que l'on découvre ici, un artiste farouchement libre qui va et qui vient au gré de ses intuitions d'une pratique à l'autre, d'un style à l'autre, du plus zen au plus kitsch, du plus chic au plus vulgaire. Il défie la catégorie éthérée et métaphysique dans laquelle le prophète du *Manifesto tecnico* de 1951 - « il est nécessaire de dépasser la peinture, la sculpture et la poésie. il faut maintenant un art basé sur la nécessité de

l'autoparodie). Cette vie pour une fois continue, avec ses hauts et ses bas, était passionnante.

Dans la même logique politiquement incorrecte, c'est tout Fontana qui vous est proposé là jusqu'à sa mort en 1968. Le céramiste déchaîné dont les œuvres virtuoses aux glaçures intenses sont absolument inclassables et passionnent à l'infini les exégètes contemporains de son œuvre (*Il guerriero*, 1949, gigantesque céramique polychrome comme un bloc de malachite). Et l'*alma mater* des architectes pour lesquels il crée des maquettes sublimes (*Modello del soffitto di neon a « Italia 61 » a Torino*, 1961). Le sculpteur des tombes grandioses, quasi viscontiennes, et l'enragé du geste qui se déchaîne comme un « slasher » sur la haute feuille d'aluminium pour figurer la pluie (*Concetto Spaziale, Cielo a*

*New York 14*, 1962). Claude Lévêque, qui a martelé les feuilles de plomb de ses poings, a dû l'admirer.

L'entrée en matière de ce bel accrochage est particulièrement réussie. On entre dans l'atelier d'un sculpteur primitif (*Figure nere*, 1931), puis classique (*Campione olimpionico Atleta in Attesa*, plâtre polychrome de 1932), puis incontrôlable comme ses formes qui semblent jaillir du néant de la main même de Jupiter. Fan de toujours, le galeriste allemand Karsten Greve a prêté ses trésors, le *Torso italico* géant de 1938 et les *Crocifisso* hallucinés des années 1950. Puis, l'abstraction impose la sculpture au dessin minimal. Enfin, retour à la forme sous toutes ses formes, même les plus incongrues (*Ritratto di Teresita*, 1940 en mosaïque polychrome). Sébastien Gokalp et

¶ On entre dans l'atelier d'un sculpteur primitif, puis classique, puis incontrôlable ¶

cette nouvelle vision » - était proprement rangé. Il n'est pas vraiment étonnant que cette métamorphose ait lieu au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Son directeur, Fabrice Hergott, osa montrer Giorgio De Chirico, du plus vénéré (le surréaliste elliptique aux arcades vides) au plus dédaigné (le peintre vieillissant, mégalomane et fou furieux, plongeant dans le grotesque et

Choghakate Kazarian, les deux commissaires de cette rétrospective Fontana, ont travaillé des jours et des jours avec Fabrice Hergott pour disposer les œuvres comme les petits cailloux blancs d'un conte. ■

« Lucio Fontana, Rétrospective » au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (XVI<sup>e</sup>), jusqu'au 24 août.